



Les propositions relatives du zénaga et le problème des relateurs en berbère

Catherine TAINÉ-CHEIKH
LACITO – CNRS (FRANCE)

Les propositions relatives constituent un chapitre assez bien connu de la syntaxe du berbère mais c'est aussi l'un des plus riches du point de vue de la linguistique générale. Lionel Galand a notamment montré, dans l'un de ses articles (2002 : 219-240), l'intérêt que représentait cette langue (ou famille de langues) pour une approche typologique. Si je me propose d'y revenir ici, c'est parce que le berbère de Mauritanie (le zénaga) a été peu étudié et que, dans ce domaine comme dans bien d'autres, il apporte des éléments intéressants pour la réflexion.

On retrouve, dans la plupart des parlers, plusieurs traits qui apparaissent comme caractéristiques des relatives berbères. Ce sont :

- 1) Emploi limité d'un relateur (R)¹ et recours fréquent à la 'place vide'
- 2) Rôle important des déterminants démonstratifs et des pronoms servant de supports de détermination (cf. Galand 2002 : 232-234)
- 3) Attraction des satellites en position préverbale dans la relative :
 - des pronoms personnels affixes du verbe (régime direct et indirect)
 - des particules d'orientation (PO) d'approche ou d'éloignement
- 4) Formes spéciales des prépositions déplacées en tête de la relative
- 5) Existence d'une forme spéciale ('participiale') du verbe
- 6) Emploi des relatives (cf. Galand 1957 et 2002 : 330-355)
 - dans les interrogatives partielles ("qui / qu'est-ce qui ... ?")
 - dans les énoncés avec rhématisation du type "c'est ... qui / que...".

Pour compléter ces remarques préliminaires, précisons que, comme c'est souvent le cas dans les langues du monde, des stratégies différentes sont utilisées

¹ Abréviations utilisées : relateur = R, particule d'orientation = PO, pronom = Pr., masculin = M, féminin = F, singulier = sg., pluriel = pl., Prétérit = P, Aoriste = A, Aoriste intensif = AI, Prétérit Négatif = PN, complément d'objet direct = COD, complément d'objet indirect = COI, préposition = Prép.

en berbère selon la fonction ou le rôle sémantique à relativiser. Cela se vérifie pleinement en zénaga où j'ai identifié quatre types de relatives : sujet vs objet direct (COD) vs groupe prépositionnel 1 vs groupe prépositionnel 2 (dont COI).

Auparavant, voici le tableau des formes démonstratives du zénaga.

	PROCHE	MOYEN / CATAPHORE	LOINTAIN
Clitique	sg. - <i>äḏ</i> pl. - <i>iḏ</i>	- <i>i'ḏ</i>	- <i>ān</i>
Pr. sg.	M. <i>äḏ</i> F <i>täḏ</i>	M <i>i'ḏ</i> F <i>ti'ḏ</i>	M <i>ān</i> F <i>tān</i>
Pr. neutre	<i>äyḏ</i>	<i>ä'ḏ</i>	<i>ān</i>
Pr. pl.	M <i>əḏniḏ</i> F <i>təḏniḏ</i>	M <i>əḏni'ḏ</i> F <i>təḏni'ḏ</i>	M <i>əḏnā</i> F <i>təḏnān</i>

I. Relativisation du sujet

- C'est dans ce cas — et dans ce cas seulement — que la marque générale de relativisation est l'emploi d'une forme verbale particulière. Cette forme verbale se caractérise à la fois par la présence d'un suffixe à nasale *n* et par une neutralisation des oppositions de personne (1ère et 2ème exclues au profit de la seule 3ème personne) — ce qui lui a valu l'appellation plus ou moins justifiée de forme 'participiale'.

- Les oppositions aspecto-modales (P vs PN vs AI) portées par la base verbale (cf. D. Cohen et C. Taine-Cheikh 2000) sont normalement conservées à une exception près : la neutralisation (au profit de la réalisation *ə*, *i*, *i*, *u* ou *ū* — donc toujours 'non-*a*') de l'opposition vocalique dans la syllabe précédant le suffixe participial en *n*. De même, sont conservées les oppositions de genre et de nombre existantes (M sg. vs F sg. vs pl.), l'adjonction des suffixes à nasale (sg. -*än*, pl. -*ən*) n'ayant qu'une influence limitée sur les marques affixales habituelles (M et F sg. inchangés ; pl. — *än* + *ən* > — *n-ən*). Voici un tableau avec quelques formes participiales dont l'emploi est illustré par les exemples 1 à 4.

	P <i>yūḏar</i> "tomber"	P <i>yä'wur</i> "sécher" intr.	AI <i>yāddiž</i> "se coucher"	PN <i>wār yərəšš</i> "être déchiré"
Msg.	<i>y-uḏur-än</i>	<i>y-ä'wur-än</i>	<i>y-āddiž-än</i>	<i>wār-än y-ərəšš</i>
Fsg.	<i>t-uḏur-än</i>	<i>t-ä'wur-än</i>	<i>t-āddiž-än</i>	<i>wār-än t-ərəšš</i>
pl.	<i>uḏur-n-ən</i>	<i>ä'wur-n-ən</i>	<i>āddiž-n-ən</i>	<i>wār-än ərəšš(än)</i>

1 Msg. (P) : *ādäy yä²wur* "(le) turban a séché" = >
äwkt'äg i ādäy yä²wur-än "je préfère un/le turban (qui) a séché"

2 Fsg. (P) : *təgməS tä²wur* "(le) boubou a séché" = >
äwkt'äg i təgməS tä²wur-än "je préfère un/le boubou (qui) a séché"

3 pl. (P) : *tSän ä²wurän* "(les) habits ont séché" = >
äwkt'äg i tSän ä²wurn-ən "je préfère des habits (qui) ont séché"

• La négation *wär* (suivi de PN ou AIN) attire régulièrement les satellites du verbe (pronoms suffixés et PO). Ici elle attire — fait plus remarquable — la marque participiale en *n*, ce qui semble avoir entraîné une généralisation de *-än*, la marque participiale du sg. Le suffixe *-än* de pl. n'étant pas obligatoire, l'opposition sg. vs pl. repose alors sur la présence ou non d'une consonne préfixale.

4 Msg. (PN) : *ādäy wär yərəšš*² "(le) turban n'est pas déchiré" = >
äwkt'äg i ādäy wär-än yərəšš "je préfère un turban non déchiré"

5 Fsg. (PN) : *təgməS wär tərəšš* "(le) boubou n'est pas déchiré" = >
äwkt'äg i təgməS wär-än tərəšš "je préfère un boubou non déchiré"

6 Fpl. (PN) : *tSän wär ərəšš-än* "(les) habits ne sont pas déchirés" = >
äwkt'äg i tSän wär-än ərəšš(-än) "je préfère des habits non déchirés"

• En zénaga, il existe une petite classe d'adjectifs (cf. Taine-Cheikh 2003), à la morphologie particulière (accords de type nominal avec F sg. en *-äd* et pl. en *-əd* ou conjugaison pseudo-verbale sans marques préfixales) qui peuvent assumer seuls (sans 'copule') la fonction prédicative. En fonction déterminative ('épithétique'), ces adjectifs ont un comportement tout à fait parallèle à celui du verbe 'participial', la seule différence étant l'absence de marque préfixale *y-* et *t-* du sg. (d'où la suppression de la distinction de genre au sg. comme au pl.) :

7 Msg. : *äyi²m-äd məlliy* "ce chameau-ci (est) blanc" = >
äwkt'äg i äyi²m məlliy-än "je préfère un chameau blanc"

² Pour simplifier la présentation, j'omettrai de noter les assimilations phonétiques telles que *wär yərəšš* > *wällirəšš*. Par manque de place aussi, je glose par "non déchiré" plutôt que par "(qui) n'est pas déchiré".

8 Fsg. : *täyimt-äđ məlliy-äđ* "cette chamelle-ci (est) blanche" = >
äwktʔäg i täyimt məlliy-än "je préfère une chamelle blanche"

9 Mpl. : *iʔymän-iđ məlliy-əđ* "ces chameaux-ci (sont) blancs" = >
äwktʔäg i iʔymän məlliy-n-ən "je préfère des chameaux blancs"

La négation *wär* attire, comme précédemment (ex. 4 à 6), le suffixe *-än*, mais les suffixes adjectivaux (*-äđ* et *-əđ*) réapparaissent.

äwktʔäg i ... "je préfère ..."

7' ..*äyiʔm wär-än məlliy* un chameau qui n'est pas blanc"

8' *täyimt wär-än məlliy-äđ* une chamelle qui n'est pas blanche"

9' ..*iʔymän wär-än məlliy-əđ* des chameaux qui ne sont pas blancs"

• Jusqu'ici, le suffixe 'participial' en *n* du prédicat (verbal ou adjectival) est toujours apparu comme la marque de la relativisation du sujet. Cette interprétation est valable aussi pour certains énoncés interrogatifs (ex. 10-12) ou rhématisés (ex. 13-14) où cette même marque est présente :

10 (P) : *m-äđ yädbän ?* "qui (est)-ce (qui) est parti ?"

11 (P) : *taʔK äyđ yuđur-an ?* "qu'(est)-ce (qui) est tombé ?"

12 (AI) : *taʔK täđ täddiž-an ?* "qui (est) celle (qui) se couche ?"

13 (P) : *wäygi niʔK äđ yädbän* "ce n'est pas moi (qui) suis parti"

14 (P) : *äyđ-äđ tšäffärt ən-aʔn-iʔđ yämmärwəšš-än ändaS*
 "c'est notre voisin-(là) (qui) s'est marié hier"

• Il existe un cas de relativisation du sujet sans *n* : celui des relatives à prédicat nominal (copule *äđ* + nominal), où apparaît alors obligatoirement la particule invariable *š*. Celle-ci joue le rôle de relateur.

15 *iDy-iʔđ äđ baba-n-š* "cet homme-là est son père" = >
yəššäddäh iDy-iʔđ š-äđ baba-n-š
 "est venu cet homme-là qui est son père"

• La présence des démonstratifs clitiques (comme *iʔđ* en 14 et 15) marque la détermination de l'antécédent³. Dans cet emploi, souvent cataphorique, la série

³ Il n'y a que deux degrés de 'définitude' en zénaga (antécédent quelconque vs antécédent spécifique ou déterminé) alors qu'il y en a trois dans certains parlers berbères (cf. Bentolila 1981 : 286 et Galand 2002 : 237-8).

'moyenne' est plus fréquente mais les deux autres (-*äđ* de proximité et -*ān* d'éloignement) sont également possibles.

16 *uzzaʔrag äräbīy-iʔđ yuđur-an* "j'ai vu l'enfant(-là) (qui) est tombé"

17 *uzzaʔrag äräbīy-äđ yuđur-an* "j'ai vu cet enfant-ci (qui) est tombé"

- Le rôle sémantique de ces clitiques ne doit pas être confondu avec celui du pronom démonstratif *äđ* comme support de satellite⁴. En effet, comme beaucoup de subordinées, les Pr. affixes (COD et COI) et les PO sont déplacés en tête. En l'absence de toute particule pouvant servir de support aux COD et aux PO, un *äđ* invariable est introduit en apposition à l'antécédent, que celui-ci soit déterminé ou non.

18 *iDʸ äđ-dä(h) yuwān ʔuwäd đäg gnūn yummunəg*
 "un homme qui a amené une [femme] (de) chez les Noirs est tranquille"

Le support *äđ* disparaît si, pour "épouser", on remplace *yuwāh* + PO *đäh* (litt. amener ici) par *yäddäg* + Prép. *əđ* (litt. s'unir avec), cf.

19 *iDʸ yäddug-ān əđ ʔuwäd đäg gnūn yummunəg*

- Le support *äđ* n'est pas nécessaire dans le cas des COI :

20 (AI) *tənəšʔəmt-iʔđ əđ-iʔ təttuddug-ān tuftär*
 "la femme(-là) (qui) m'accompagne est fatiguée"

21 (P) *(iʔđ) yäwkiy-āš* "il (celui-là) l'aime" (litt. ...à lui)
 => *iʔđ āš yäwkiy-ān* *yāʔ aʔll-äđ* "celui qui l'aime est ici"

22 (PN) *iʔđ āš wär-ān yūkiy* *yāʔ aʔll-äđ* "celui qui ne l'aime pas est ici"

II. Relativisation de l'objet direct

Ici la stratégie employée est celle de la 'place vide' (notée \emptyset). L'absence de toute marque segmentale est l'indice même du rôle sémantique qu'il faut attribuer au représentant de l'antécédent dans la relative.

⁴ Mais il est proche des Pr. démonstratifs, parfois obligatoires, dans la rhématisation (comparer le rôle du Pr. *äđ* ex. 13 et celui du clitique -*iʔđ* dans l'ex. 14).

23 *tənəštʕəmt-iʔd̥ uzʒaʔrag-tād̥* "cette femme(-là) je l'ai vue" = >
 23' *tənəštʕəmt-iʔd̥ uzʒaʔrag-∅ wār aʃhadād̥*
 "la femme(-là) (que) j'ai vue n'est pas bien portante"

- La place du Pr. COD est également vide après la négation — que l'antécédent soit un nominal (ici indéfini) ou un pronom démonstratif :

24 *tənəštʕəmt wār-tād̥ tiʔgiʒäg* "la femme, je ne la connais pas" = >
 24' *uzʒaʔrag tənəštʕəmt wār-∅ tiʔgiʒäg*
 "j'ai vu (une) femme (que) je ne connais pas"
 25 *tiʔd̥ wār-∅ nassən təššād-däh*
 "celle (que) nous ne connaissons pas est venue"

- Le Pr. affixe COI est antéposé au verbe avec sa préposition (ici *āš*) :

26 *yugrāh āʔd̥ āš yənnāh-∅* "il a entendu ce(la) (qu')il lui a dit"

- La stratégie de la 'place vide' est employée aussi dans les interrogations partielles et les constructions avec rhématisation :

27 *taʔK-äyḏ tuggād-∅ iy äyḏ ?* "qu'est-ce que tu fais de ceci ?"

28 *aʒərʃi taʔK-äyḏ āš təskärād-∅?* "l'argent, qu'est-ce que tu en fais ?"

29 *äyḏ-ād̥ äytāb-iʔd̥ tiʔšād-∅ əš tmaḏih*
 "c'est le livre(-là) (que) tu as acheté avec (=à) cent"

III. Relativisation du groupe prépositionnel 1 (avec relateur)

Le représentant de l'antécédent, expansion (ou régime) d'une préposition, apparaît le plus souvent sous la forme d'un Pr. affixe s'accordant en genre et en nombre avec le terme relativisé. La différence entre la relativisation et d'autres structures comme la thématization est alors marquée par la présence, en tête de la relative, d'un relateur invariable (un subordonnant) *äyḥ*⁵. Ce *äyḥ* est attesté, d'une part avec les prépositions courtes (et fréquentes) comme *ən* "de" et *əd̥* "avec", d'autre part avec des prépositions (ou locutions) plus longues, souvent d'origine nominale, comme *addā* "sous", *əggiʔ-n* "à côté de", *šār* ou *däwr-ən* "chez, vers".

- Le plus souvent, le groupe prépositionnel est un circonstant :

⁵ *äyḥ* introduit aussi les complétives des verbes comme *yəssän* "savoir".

30 *uṣādā-i²ḏ yəṭṣumṃi addā-š (/ əggi²-n-š) nœṣṣ = >*
 "le coussin(-là), dort sous lui (/ à côté de lui) (un) chat"

30' *uzza²rag uṣādā-i²ḏ äyṣ yəṭṣumṃi addā-š / əggi²-n-š nœṣṣ*
 j'ai vu le coussin(-là) R dort sous lui (/ à côté de lui) chat
 "j'ai vu le coussin sous lequel (/ à côté duquel) dort un chat"

31 *mīn-i²ḏ äyṣ äbdāg šär-š (/ dāwr-ən-š) ənna²-š äd-dāh yäšši*
 "l'homme(-là) chez qui je suis allé, je lui ai dit de venir (ici)"

32 *äSkäg tənššəytmən-i²ḏ äyṣ ahḏag (əš)šiwiyäg ət-šINŸ[äd]*
 "je préfère les femmes(-là) avec lesquelles je peux parler"

• Il peut s'agir aussi du complément de nom (introduit par *ən*) :

33 *tšäffärt ən-a²-n täwgtətt-i²n täddäg ət-š = >*
 "notre voisin, ma fille s'est mariée avec lui"

uzza²rag tšäffärt ən-a²-n-i²ḏ äyṣ täwgtətt-ən-š tämmərwäšš ändəS
 j'ai vu voisin de-nous-là R fille-de-lui elle s'est mariée hier
 "j'ai vu notre voisin(-là) dont la fille s'est mariée hier"

• Voici deux exemples de relatives avec rhématisation :

34 *trābīn-i²ḏ äyṣ tahḏad təššiwiyäd ət-šINŸ[äd]*
 ces filles-là R tu peux tu parles avec elles
 "ce sont des filles avec lesquelles tu peux parler"

35 *äyḏ-äd tšäffärt ən-a²-n-i²ḏ äyṣ täwgtətt-ən-š tämmərwäšš ändəS*
 "c'est notre voisin(-là) dont la fille s'est mariée hier"

IV. Relativisation du groupe prépositionnel 2 (avec Pr. relatif)

Contrairement au cas précédent qui recourait à deux fonctionnels (le relateur général *äyṣ* et la préposition, 'porteuse' du Pr. anaphorique), le cas présent n'en nécessite qu'un. Si l'emploi de la seule préposition suffit à indiquer la relativisation, c'est parce que celle-ci est modifiée. Les modifications subies sont cependant si importantes — tant au plan de la forme qu'au plan du fonctionnement — qu'elles semblent correspondre à l'émergence de véritables pronoms relatifs remplissant à la fois le rôle anaphorique de pronom et la fonction de relateur.

Ces pronoms relatifs présentent des points communs avec le relateur *äyš* : ils sont invariables et se placent toujours en tête de la relative.

- On compte trois pronoms relatifs différents (*āf* vs *ār* vs *āš*), composés d'un segment vocalique long (*ā*) suivi d'un segment consonantique (*f* vs *r* vs *š*). Toutes peuvent être associées à (au moins) une préposition usuelle : *āf* avec *oʔf* "sur", *āš* avec *əš* "avec (instrumental)" ou *šār* "vers", *ār* avec *ār* "de" (provenance).

On peut donc penser à une forme réduite de la préposition qui aurait été étoffée par un élément vocalique — peut-être d'ordre pronominal car c'est celui qu'on trouve dans les pronoms indirects⁶ et qui a été analysé comme un support de détermination (cf. Galand 2002 : 209).

Il faut préciser cependant que, même si la genèse de ces pronoms relatifs a suivi cette voie⁷, les sphères d'emploi de *āf*, *āš* et *ār* sont plus larges que celles des prépositions qui leur sont apparentées. C'est assez net pour *ār* qui, dans son emploi le plus fréquent, sert à relativiser le complément d'attribution introduit par *iy* (cf. ex. 40 et 41) — et cela malgré l'absence de ressemblance formelle entre le relatif et la préposition. À eux trois, *āf*, *āš* et *ār* couvrent en fait la majorité des emplois de relativisation du COI et semblent tendre à les remplir tous (comparer 44 à 33). Dans d'autres cas, cependant, c'est clairement un circonstant, et non un COI, qui est relativisé (comparer 36 à 30)⁸.

36 [+ *oʔf*] *uzzaʔrag ušādä-iʔd āf yəṭsummi nəešš*
"j'ai vu le coussin(-là) sur lequel dort un/le chat"

37 [+ *oʔf*] *äräbīy-iʔd āf kənt taqqayäg yuḍar*
"l'enfant(-là) sur lequel je veillais (/ que je surveillais) est tombé"

38 [+ *šār*] *tənəštʔəmt-iʔd āš taqqayäg təššād-däh*
"la femme(-là) que j'attend(ai)s est venue"

39 [+ *əš*] *əkfiʔd ašərḥi āš aʔssäfi äytäb*
"donne-moi (de l')argent avec lequel j'achète(ra) un livre"

40 [+ *ār*] *nwakšūḍän-iʔd ār uḥḅägäg äd tfäräkt täkkušbī-n*
"Nouakchott(-là) dont je me suis éloigné est une grande ville"

41 [+ *i(y)*] *yənnäh äʔd ār-yäwkiy* "il a dit ce qu'il voulait"

⁶ Ex. *zénaga* : *yukfi-yäd ā-š* "il la lui a donné" (*litt.* il a donné-la ce (de) lui).

⁷ *āf*, *āš* et *ār* sont également employés en énoncé exclamatif. La question de la morphogenèse de ces particules ne peut donc être traitée ici dans sa globalité.

⁸ Mais la parenté formelle entre le relatif et la préposition semble alors nécessaire.

42 [+ i(y)] *mīn-i²ḏ ār tukfād tmaḏih yaššād-dāh ḏād*
 "l'homme(-là) à qui tu as donné cent est venu ici"

43 [+ əḏ] *mīn-i²ḏ ār nāngārā äḏ aḥmād*
 a) "l'homme(-là) avec lequel nous nous sommes disputés est Ahmed
 b) "l'homme(-là) que nous avons croisé est Ahmed"

44 [+ əḏ] *äSkäg tənəšʔəmt ār aḥḏag əddugäg*
 "je préfère une femme avec laquelle je peux me marier"

45 [+ ḏä²g] *a²ll-i²ḏ ār äyiyäg yā² əmənəg*
 "l'endroit(-là) où je suis né est à l'Est"

Ces pronoms relatifs sont également employés dans les énoncés interrogatifs et à rhématisation. Voici quelques exemples :

46 [+ ḏä²g] *ta²K-äyḏ ār təššāwäyād ?* "de quoi parles-tu ?"

47 [+ əḏ] *ta²K mīn-äḏ ār təššāwäyād ?* "avec quel homme parles-tu ?"

48 [+ š] *ta²K iD²-i²ḏ āš tətnəzguḥād ?* "à quel homme penses-tu ?"

49 [+ əḏ] *äyḏ-äḏ iZīnān-i²ḏ ār kənt šāwäyäg*
 "ce sont les hommes(-là) avec lesquels j'ai parlé"

50 [+ iy] *äyḏ-äḏ äytāb-i²ḏ ār äwkt²äg*
 "c'est le livre(-là) que je préfère"

En conclusion, on peut dire que le zénaga présente beaucoup de points communs avec les autres parlers berbères. La diversité des stratégies utilisées apparaît nettement comme un phénomène pan-berbère, notamment l'emploi d'une forme verbale particulière pour la relativisation du sujet et le recours à la 'case vide' pour la relativisation de l'objet. Pour les autres fonctions syntaxiques, la convergence est moins claire. Cependant on retrouve, d'une part des 'dédouplements' qui rappellent ceux du zénaga (cf. l'emploi de *i / mu* et de *i / mi* dans la tamazight ou celui de *deg / ked* à Figuig, ex. *ked + dett* "avec...contre"⁹), d'autre part des variations formelles lorsque les prépositions, antéposées dans les relatives, servent de relateurs. La véritable originalité du zénaga pourrait être,

⁹ Cf. Bentolila 1981 : 216-7, Penchoen 1973 : 69 et Kossmann 1997 : 226-230.

moins l'emploi du relateur *äys*¹⁰, que le *ā* présent dans les relateurs *āf*, *āš* et *ār* qui permet la transformation des prépositions en pronoms relatifs. Le zénaga aurait donc recours à une stratégie très fréquente dans les langues indo-européennes mais rare (voire inexistante) dans les autres parlers berbères, ceux-ci recourant volontiers, en revanche, au cas des relatives à préposition sans régime.

Références

- F. Bentolila, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris, SELAF 1981.
- D. Cohen et C. Taine-Cheikh, "A propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère", in «Bulletin de la Société Linguistique de Paris» XCV / 1, 2000, pp. 269-322.
- L. Galand, "Un cas particulier de phrase non verbale : «l'anticipation renforcée» et l'interrogation en berbère", in *Mémorial André Basset (1895-1956)*, Paris, A. Maisonneuve 1957, pp. 27-37.
- L. Galand, *Etudes de linguistique berbère*, Leuven-Paris, Peeters 2002.
- M. Kossmann, *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Paris-Louvain, Peeters 1997.
- T. G. Penchoen, *Tamazight of the Ayt Nahir*, Los Angeles, Undena Publications 1973.
- C. Taine-Cheikh, "L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga", in *Mélanges David Cohen*, ed. by J. Lentin and A. Lonnet, Paris, Maisonneuve & Larose 2003, pp. 661-674.

¹⁰ Cf. les conjonctions *as* et *is* du berbère (Galand 2002 : 246 et sq.).